

Nouvelle Série.

Numéro 7

1er Septembre 1901.

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

DIX-HUITIÈME ANNÉE
12ème de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

LE PROPAGATEUR ^{M P J Beaudry N P}

Bulletin-Mensuel
DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois

DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :
CADIEUX & DEROME, MONTREAL
1603, rue Notre-Dame, 1603

SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sorelle.....	241
GALERIE NATIONALE.....	248
AVANT, PENDANT, APRÈS LA PRÉDICATION, par le T. R. P. M.-J.-L. Monsabré.....	254
HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE, par l'abbé H. DAGNEAUX.....	258
PENSÉES ET CONSEILS, par le R. P. A. VON DORS.....	263
MÉDITATIONS SACERDOTALES, par M. l'abbé Dérouille.....	266
LA VIE APRÈS LA MORT, par l'abbé L.-M. Pioger.....	268
LE RETOUR À L'ÉVANGILE, par M. l'abbé Max. Caron.....	271
LA SAINTE MESSE, par M. l'abbé R. Dérouille.....	274
LE SACERDOCE, son excellence, ses obligations, ses droits, ses privilèges, par l'abbé J. Berthier, M. S.....	276
PETITS PORTRAITS, par Théophile d'Antimorre.....	278

**Les seuls relieurs canadiens médaillés de
L'EXPOSITION UNIVERSELLE de PARIS 1900.**

ED. LEVEILLÉ & CIE.

RELIEURS, REGLEURS, Etc.

37 - Rue St. Gabriel - 37

MONTREAL.

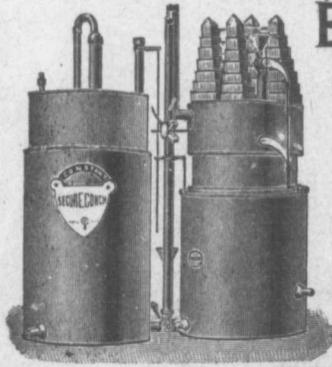
Tel. Bell, Main 2625.



MÉDAILLE D'ARGENT
Exposition Universelle
de Paris 1900.

Nous accordons des prix spéciaux aux membres du clergé, et aux communautés religieuses. Réparation de livres à des prix modérés. Estimés fournis sur demande.

**Specialité: Reliure de livres de bibliothèque et livres de compte
pour fabriques.**



ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



J. A. PAINCHAUD

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité : Grandes Installations, privées et centrales

EXTRAITS DE LETTRES :

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue. ...

A. LARUE, ptre, Prof. de Chimie, Séminaire de Philosophie, Montréal.

..... Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gaz. ...

I. J. KAVANAGH, S. J., Prof. de Sciences, Cours B. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.

..... Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconvénients des autres machines, déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès. ...

G. V. VILLENEUVE, ptre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.

..... Votre appareil... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899... Ce qui n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est, mode pratique d'éclairage. Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres.

Ed. LÉCOMTE, S. J., recteur, Noviciat, Sault-au-Récollet.

AUTRES RÉFÉRENCES A MONTRÉAL : Collège Ste-Marie ; MM. Warden King & Son ; Robert Mitchell Co. Ltd.

LE PROPAGATEUR

Volume XII.

1er Septembre 1901.

Numéro 7.

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

BULLETIN

CANADA.—Deux orateurs nouveaux viennent de se révéler à Montréal, je veux parler des deux Sulpiciens, MM. Labelle et Fournet. Le premier par son discours au Parc Logan, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, le second par sa conférence, dans la chaire de Notre-Dame, à la fête du 14 juillet.

Nous n'avons plus le texte des paroles de M. Labelle, mais nous citerons abondamment les fortes pensées de M. Fournet que nous trouvons dans *La Patrie* de Montréal. Aussi bien connaissons-nous depuis longtemps le talent magistral de M. Labelle, tandis que celui non moins vigoureux de M. Fournet a été pour nous une révélation exquise, mais inattendue.

“ Tandis qu'au delà des flots de l'océan, s'exalte l'amour de la France, vous êtes ici rassemblés pour lui témoigner votre indéfectible attachement. Vous êtes venus non sur le rivage des mers, mais à la face du tabernacle, dont les perspectives mystérieuses et infinies s'étendent par delà l'horizon jusqu'au pays qui vous a vu naître, et de ce pays si cher vous me demandez de vous entretenir.

“ A le faire, je n'éprouve point d'embarras, car sur ce sol du Canada le sang de France et du plus pur coule dans les veines du peuple, et parler de la France, c'est parler de leur mère, c'est les toucher au cœur.

“ Vous avez voulu préluder aux réjouissances de cette journée en vous donnant rendez-vous au pied des autels.

“ Vous savez que ce temple où je vous vois découverts et respectueux est le lieu de la prière, la maison de Dieu. Et vous êtes venus pour vous agenouiller, adorer et prier. Avec vos cœurs de Français et de chrétiens, vous êtes venus trouver le Cœur du Christ qui aime les Francs. Membre d'une grande nation ou simplement particulier, l'homme n'est que misère et néant au regard du Très-Haut, vous l'avez compris, et de tout peuple comme de tout homme, il est éternellement vrai le mot de saint Augustin : *Mendicus Dei* : Il est le mendiant de Dieu.

“ Or, qu'est-ce que prier pour la France ? C'est d'abord, Messieurs, adorer Dieu qui l'a faite forte et belle ; c'est ensuite le remercier des biens dont il l'a comblée au cours des siècles jusqu'à présent ; c'est lui demander d'ajouter aux bienfaits passés des faveurs nouvelles ; c'est enfin le conjurer d'oublier ses écarts et lui pardonner ses fautes.

“Que Dieu ait mis un soin tout paternel à la formation de la France, ce n'est une pensée ni mystique, ni nouvelle. Sa situation géographique, la douceur de son climat, l'inépuisable fertilité de son sol, la variété de ses productions comme l'homogénéité de la race qui l'habite, ont tourné vers Dieu tout homme qui pense qu'il y a au monde une autre force que cette puissance aveugle qu'on nomme le hasard. Mais ni ces avantages, ni l'étendue du territoire, ni le nombre même des habitants ne peuvent assurer la grandeur d'un peuple; ce qu'il faut c'est l'intensité d'une même vie, la communion des idées et des sentiments, la cohésion, plus que cela, la fusion des âmes individuelles dans une seule âme qui est l'âme nationale.

“Une nation, c'est une âme riche des mêmes souvenirs dans le passé et pleine des mêmes espérances pour l'avenir, une âme qui s'ouvre aux mêmes aspirations, souffre des mêmes épreuves, s'exalte des mêmes triomphes. C'est elle qui fait circuler la vie, assure l'unité, coordonne les énergies, imprime le mouvement, répare les blessures et subsiste toujours identique à travers les changements accidentels et inévitables du temps. Telle est bien l'âme simple et une, plus que tout autre, de la France.

“Mais Dieu ne s'est pas contenté de donner à l'âme française la cohésion qui fait la force, il lui a communiqué la grâce dont naissent la bonté et la beauté; et telle que nous la révèle l'histoire, et telle que nous la sentons vibrer dans nos poitrines, l'âme française est essentiellement idéaliste et chrétienne. Rappelez-vous son apparition dans le monde. Tout était chaos dans la vieille Europe, l'empire romain tombait de sa propre corruption; des forêts du Nord, les hordes barbares s'avançaient; l'Eglise gémissait et priait. Dieu renouvelle alors les merveilles des premiers jours du monde. Il prend une poignée de cendres desséchées de l'empire et un peu de limon apporté par les alluvions barbares; il les mêle, les unit, les pétrit, les façonne, et, par la bouche d'un saint évêque, inspire à l'œuvre de ses mains un souffle de vie et l'Eglise se redresse d'un geste triomphant, pressant sur son cœur cette frêle créature avec la tendresse passionnée d'une jeune mère. Une âme nouvelle venait d'apparaître à la terre, l'âme dévouée et catholique de la France.”

Il y a, dans ces lignes ardentes du jeune orateur, quelque chose de la beauté juvénile de Lacordaire parlant dans une autre chaire de Notre-Dame sur la mission de la France. Au risque d'être faux, M. Fournet évite tout pessimisme, il voit tout en beau dans ce hideux réceptacle de vendus et de barbouilleurs de lois qu'est le gouvernement de la France actuelle. M. Fournet se trompe, il prouve à son tour que la raison n'est pas ce qui règle l'amour!

La France, comme toute autre nation, est une nation guérissable, et par conséquent susceptible d'être malade, d'être frappée, d'être punie; elle est en ce moment à la merci de traîtres, la fille aînée de Rome est devenue sa simple voisine, mais nous savons que pour elle l'heure de sa suprême gloire suit toujours l'instant de sa honte, et Dieu, dont le bras n'est jamais raccourci, saura bien, quand il le voudra, relever et ressusciter notre mère-patrie.

* Laure Caunan, dont le pseudonyme cache un nom cher à la politique canadienne, vient d'enrichir notre littérature d'un nouveau roman, *L'oublié*, dédié à M. le consul de France à Montréal.

C'est gracieux, c'est vivant, c'est spirituel ; cela se lira, cela aura un succès que seuls les mauvais livres ont en France.

L'ouvrage a déjà reçu de hauts et puissants encouragements ; nous y joignons les nôtres, qui, pour venir de moins haut, n'en sont pas moins sincères.

** En ce temps où la Graphologie devient à la mode et conquiert son droit de cité comme science exacte, nous invitons nos lecteurs à consulter Claude Leyle, 857 Boîte P. O., Montréal, pour les expertises et les recherches dont ils auraient besoin.

FRANCE.—M. Aubray vient de publier une étude très fouillée et très judicieuse sur M. Lemaître, le joli et solide académicien.

Cela commence par un parallèle entre lui et Voltaire.

« Voltaire est un très subtil Parisien, dit-il, il a eu l'incroyable bonne chance d'être contemporain de Louis XIV, de fréquenter des grands seigneurs et des bourgeois très affinis qui avaient causé avec Racine, Molière et Boileau, des femmes, encore charmantes, qui avaient rencontré la marquise de Sévigné chez Scarron, qui avaient dansé dans les ballets royaux et gardaient dans les yeux l'éblouissement des fêtes de Versailles. Il a pris part à l'orgie et a divertit la Pompadour. Il a été à Londres où il a vu la plus jolie société d'épicuriens et d'esprits forts, où il a été séduit par le drame de Shakespeare et la physique de Newton ; à Berlin on connaissait déjà à fond les femmes, les comédiens, les gens de lettres ; il a fait de curieuses découvertes dans l'âme des princes ; il a pressenti, mais sans en avoir rien qu'un agréable frisson, le grand chambardement prochain. Il a bien employé ses quatre-vingt ans de vie à être le dilettante, le cosmopolite, le curieux de plaisirs, d'arts, d'idées, qui s'est donné toutes les jouissances intellectuelles que pouvait lui offrir une époque très décadente, très néronienne ; et à son tour, il a offert à ses contemporains la fête très amusante de sa pensée reflétant par ses mille facettes toute une civilisation, tout un monde.

Seulement, le monde encore s'est parachevé depuis Voltaire. Il n'a pas connu, lui, la trépitation du train fou qui nous mène, ni l'électricité, ni les expositions universelles, il n'a pas connu les bas noirs, le théâtre d'ombres, les danseuses javanaises, tout l'exotisme qui a si étrangement bariolé, compliqué, embrouillé l'art et la vie modernes : le voilà donc déjà très inférieur à M. Lemaître qui a bien un autre trésor de sensations, d'expériences et de souvenirs.

Mais Voltaire est surtout inférieur à M. Lemaître parce qu'il est, comme sa génération, toute une moitié de l'âme atrophiée ou au moins endormie. Comment cela se fait-il ? Mais il est certain que ces bourgeois d'esprit n'ont guère connu la nostalgie de l'infini. Pour eux la définition célèbre n'est plus vraie : ces

hommes-là ne sont pas du tout des animaux religieux. Ils sont étrangers et à la poésie, et au rêve, et à toute méditation, et à tout sentiment même de l'au delà et de l'au dessus de la vie terrestre. Et c'est pourquoi, ce Voltaire, si admirablement intelligent dans tout le reste, n'a rien compris à l'idéalisme, à la foi, à cette curiosité de l'éternel mystère, qui est la moitié de la vie humaine et pourquoi devant le christianisme il a eu l'attitude et tenu le langage d'un sot.

Hélas ! c'est qu'il n'a pas non plus reçu la secousse profonde de nos révolutions. C'est qu'il n'a pas connu Joseph de Maistre, Châteaubriand, Lamennais et Michelet ; il n'a pas connu Kant, Hégel, Comte, Taine ; il n'a pas connu ni Dumas ni Tolstoï, ni Huysmans ni Coppée.

M. Lemaître, lui, a connu tout cela et de là lui vient sa force et sa beauté. On a crié récemment qu'il était converti à la foi, ou plutôt qu'il s'érigeait en moraliste et en conducteur des peuples ; que cet amateur de ballets cinglait les femmes du monde décolletées ; que ce voluptueux de lettres devenait lui aussi professeur d'énergie anglo-saxonne ; enfin qu'il avait trouvé son affaire Calas, et — que c'était une duperie tout cela.

Une duperie ? Rien de plus sincère pourtant, et rien de plus attendu que ce revirement d'idées.

M. Lemaître a toujours eu le sentiment très fort de la vanité des choses humaines en général et de la vanité des choses littéraires en particulier. C'est là le secret de son scepticisme, de son inexorable ennui, de sa moquerie et de sa lassitude, de son dégoût des choses imprimées ou vécues.

Comme Coppée, Lemaître a toujours le sens du droit, le goût du juste, ce que Tertullien appelle l'appétit des âmes naturellement chrétiennes.

Même aux jours de sa jeunesse, on sent courir, sous sa plume sensuelle, des appels à la morale que Bossuet ou... Nicole ne dédaigneraient pas.

Il assiste à *Andromaque* donnée devant les écoles communales de Paris et voici ce qu'il en rapporte :

“C'est étrange que pour former le cœur des petits enfants on ait eu l'idée de leur mettre sous les yeux la peinture la plus vive, la plus brûlante de l'amour, l'histoire d'une passion furieuse, qui va jusqu'au meurtre et au suicide. La peinture des grandes passions a par elle-même quelque chose de troublant et de contagieux à quoi il est imprudent d'exposer les âmes neuves.”

Encore du vrai Nicole contre l'excitation voluptueuse du théâtre :

“Pensez-vous qu'il soit sage d'exposer les gamins des écoles à des émotions de cet ordre ? Nul ne fait plus de cas que moi de la fraîcheur appétissante et de la plastique de Mademoiselle Rachel. Mais ce n'était peut-être pas le temps d'étaler ces richesses. Je songe avec inquiétude aux regards plongeants des petits garçons.”

Il est vrai que bien vite il faisait pirouette. “Après tout ce n'est pas mon métier de protéger les âmes d'enfants : et puis la bonne nature sans doute veille sur eux et les préserve. Ils auront

trouvé seulement que Rachel se portait à merveille et était bonne à regarder." Mais c'est cette pirouette qui était de parade. Et vous sentez bien où était sa pensée et son cœur.

Or, voici le langage qu'il tient aujourd'hui aux femmes du monde. Vous direz si ce n'est pas le même accent, et avec le même rien de libertinage qui s'y glisse, grave et grivois tout à la fois :

"Vivre des journées uniquement occupées de divertissements et d'actes futiles : toilettes, déjeuners, thés, conférences dites littéraires, soirées, bals, et toutes les variétés de réunions mondaines, réunions qui ont pour seul objet un plaisir de sensualité ; user son temps en conversations stupides, montrer le plus possible de sa peau afin d'émouvoir les hommes (car cet usage, d'ailleurs agréable, ne peut absolument pas avoir une autre signification, surtout en hiver ;) refuser d'être mère, crainte de gâter sa taille, ou si on a des enfants, s'en débarrasser entre des mains mercenaires ; dédaigner tout ce qui n'est pas de *son monde* ; réduire le devoir de charité à quelque maigre somme donnée à une quêteuse, ou à quelques heures de papotage dans une boutique d'opéra comique, voilà la vie d'une perruche mondaine, que dis-je ? voilà la vie d'une femme du monde honnête. Cela paraît très bien et pourtant si vous y réfléchissez, vous verrez que cela est digne de mépris, que cela décèle une petite âme bien misérable, une âme frivole et dure, sans générosité ni vertu."

Et lui aussi, voilà quinze ans qu'il se promettait de ne plus vendre de petits contes et de petites chroniques, pour donner des leçons d'endurance et de patriotisme : il les donne maintenant."

* * *

ETATS-UNIS.—La maison Wiltzius de Milwaukee, Wis., vient d'éditer un manuel de *Théologie Pastorale* que l'on peut regarder comme indispensable à tous les prêtres des Etats-Unis comme du Canada.

Le Rév. M. Schulze, auteur de ce travail, montre clairement la manière de diriger une paroisse américaine en étudiant le prêtre sous ses quatre aspects de pasteur, d'organisateur, de docteur enseignant, et de directeur.

Avant tout c'est un livre pratique, *practical*, utile comme pas un, descendant dans les plus petits détails, et complet à l'impossible.

C'est l'ouvrage d'un saint prêtre doublé d'un savant hors de pair qui a vécu ce qu'il enseigne.

Ses chapitres sur la première communion des enfants, sur les Vêpres du dimanche, sur les ménagères, sur les finances, décèlent une âme profondément judicieuse et apostolique.

Partout où il le rencontre, il attaque ce que l'on pourrait appeler le microbe de l'américanisme, c'est-à-dire, ce principe du moindre effort, cette teinte claire-obscur de libéralisme, ces retours au naturalisme, que l'humanité porte en elle sur toutes les plages—peut-être plus encore en Europe qu'en Amérique.

La question des mariages mixtes est particulièrement bien traitée :

“There can be no real happiness and contentment in these conjugal alliances, because unity in the most important questions of life is wanting. Sad experience has proved in hundreds of cases, that a Catholic marrying a Protestant gradually loses his faith, or at least ceases to practise it. And what is going to become of the children? With a few exceptions they are lost to the Church. How can they love religion and cherish an affection for the Catholic Faith if they see their own parents divided upon this weighty subject, the father worshipping God in one way, the mother in another? Surely the Roman Pontiffs have been but right when they raised their voice against mixed marriages, condemning them in plain, unmistakeable terms, and warning Catholics not to join in wedlock with those who are not of their own spiritual household.”

La question de la musique d'église est particulièrement aussi intéressante; il y tolère les chœurs de femmes, pourvu qu'elles ne soient pas *light-minded, careless, flirting damsels*. Il y indique les moyens très suggestifs pour que la paix règne dans la piété chez ces agglomérations de chanteuses, toujours si difficilement réservées et contraintes, et si aptes à transformer la maison de Dieu en une salle d'opéra ou d'exhibition.

En somme voilà un excellent livre que nous recommandons à tout prêtre qui a à cœur de sauver les âmes et d'augmenter la gloire de Dieu.

* La vie de Mgr Frédéric Baraga est enfin parue à la librairie Wiltzius de Milwaukee. On sait que ce prélat est le premier évêque de Marquette en Michigan, et que sa cause de béatification est maintenant devant la cour de Rome. Aussi sa Biographie vient-elle en temps opportun et sera-t-elle favorablement accueillie au Canada comme aux Etats-Unis.

Le travail est dû à la plume du P. Chrysostome Verwyst, O.F.M.; c'est un livre écrit avec amour, avec piété et avec science: on dirait la continuation des Actes des Apôtres. C'est une des meilleures contributions à notre histoire que l'on ait faites depuis nombre d'années.

Les premiers essais d'évangélisation des Indiens du Nord-Ouest y sont décrits très amplement et on y lit comme nulle part ailleurs les faits et gestes de Jogues et de Raymbault, et de Garreau et de Dreuilletes.

La biographie du Père Marquette est là aussi tout entière, avec celle des PP. Richard, Badin et Dejean, et cela nous conduit à l'état du catholicisme dans les Etats-Unis à l'arrivée du Père Baraga en 1830.

Ces détails préliminaires nous donnent une vue plus lumineuse de la vie du héros. De même aussi, l'auteur s'est complu à donner en appendice les biographies si instructives des PP. Pierz, Skolla, Jacker, Lautischar, Théodore Van den Broek. Il nous ajoute encore des études sur le langage indien et des spécimens de lettres du grand héros.

Nous recommandons ce livre à tous les amis de l'histoire et de la littérature.

Comme le livre précédent on peut se le procurer directement chez Wiltzius, de Milwaukee, ou par l'entremise des éditeurs du *Propagateur*.

* Depuis quelques mois les œuvres de l'archevêque Spalding redeviennent à la mode et c'est de bon ton que de l'étudier et de le citer ; aussi, c'est avec plaisir que nous signalons le recueil de ses œuvres, publié par la maison Murphy de Baltimore.

Nous nous contenterons de citer aujourd'hui les titres des chapitres en attendant que nous puissions donner une peinture détaillée de ce monument élevé à la gloire du catholicisme contre le protestantisme.

Vue de l'Europe avant la Réforme : S'appuyant sur les dires de ses adversaires, l'archevêque Spalding montre les signes avant-coureurs de la grande trahison, tout en nous donnant une excellente esquisse du Moyen Age.

Vie de Luther et des autres Réformateurs : Il y est bien prouvé qu'à part Mélancthon, ils furent tous des fanatiques et des échelés—selon le mot de Hume—ils furent des hypocrites et des salots. O Protestantisme, voilà tes dieux pourtant ! Quel contraste entre leur vie avant leur chute et celle après leur chute. Comme il est triste, dans les bras de sa petite Catherine, ce génie dévoyé, ce dieu tombé, ce prêtre, que fut Marthin Luther ! Celui qui voulut faire l'ange, fit la bête.

Caractère de la Réforme : Sa soudaineté foudroyante. La puissance de l'Allemagne a contribué à répandre le Protestantisme.

Les Prétexes de la Réforme : Les indulgences ; les abus ; les larmes de Luther.

Les Vraies Causes de la Réforme : La cupidité, la fornication et l'adultère ; l'impureté sacrilège.

La Réforme en Suisse : Son radicalisme. Le retour à l'usage apostolique. La Persécution.

Déclin du Protestantisme : Les Jésuites et le Concile de Trente. Quelle fut l'influence du Protestantisme sur le Dogme, sur la Morale, sur le Culte, la Bible, la Liberté Religieuse et Civile, la Littérature et la Civilisation ?

L'Angleterre avant la Réforme : Henri VIII et Edouard VI. Marie et le Renouveau du Catholicisme. Elisabeth et l'établissement de l'Eglise Anglicane. Parallèle entre Marie et Elisabeth.

La Réforme en Ecosse, en Irlande, en Hollande, en France, en Suède, en Danemark, en Norvège, et en Islande.

Mgr Spalding donne ensuite des appendices sur les articles de religion, sur les ordinations anglicanes, sur l'innocence de Marie Stuart, et sur les serments des rois et des reines d'Angleterre.

Voilà un petit abrégé de la grande œuvre que publie la maison Murphy, mais nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

HENRY SORELLE.

Galerie Nationale

BELLE COLLECTION DE PORTRAITS HISTORIQUES

Format 12 x 9 - - - - Prix : 10cts chaque

PREMIÈRE SÉRIE :

Les 30 Portraits suivants contenus dans un joli Album. Prix : \$3.00

JACQUES CARTIER.	MGR TACHÉ.
MGR DE LAVAL.	MADAME GAMELIN.
CHAMPLAIN.	MGR GUIGUES.
MGR DE SAINT-VALLIER.	M. ANT. GIROUARD.
MAISONNEUVE.	M. L'ABBÉ FERLAND.
MONTCALM.	MGR PRINCE.
MGR PLESSIS.	MGR JOS. LA ROCQUE.
MADAME DE LA PELTRIE.	MGR CH. LA ROCQUE.
VÉN. MÈRE DE L'INCARNATION.	MGR MOREAU.
VÉN. MARGUERITE BOURGEOIS.	MGR DECELLES.
MADAME D'YOUVILLE.	MGR D. RACINE.
MONSIEUR OLIER.	M. FR. PAINGMAUD.
MGR LARTIGUE.	M. C.-J. DUCHARME.
MGR PROVENCHER.	M. F.-X. GARNEAU.
MGR COOKE.	M. DE SALABERRY.

LES MÊMES PORTRAITS EN GRAND FORMAT

19 x 25 - - - - - **Prix : \$2.50 chaque**
11 x 14 - - - - - **Prix : \$1.60 chaque**

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les belles lettres suivantes qu'on nous a fait l'honneur de nous écrire, en faveur de notre Galerie Nationale.

Délégation Apostolique, }
 No 812. }

Ottawa, Canada,
 20 juillet 1901.

A MM. Cadieux & Derome,
 Librairie St-Joseph,
 Montréal.

Messieurs,

Je vous suis très reconnaissant de l'envoi que vous avez bien voulu me faire des trente premiers portraits de votre galerie historique, et je ne puis que vous encourager à continuer cette remarquable publication. Elle sera certainement reçue avec faveur par le public canadien et sera d'une grande utilité en rappelant, à la génération présente, la mémoire des hommes illustres, qui ont travaillé tour à tour au progrès social et religieux de ce pays.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

† D. FALCONIO, Arch. de Larisse,
Délégué Apostolique.

Archevêché d'Ottawa.

Le 31 juillet 1901.

Messieurs Cadieux & Derome, libraires,
 Montréal.

Messieurs,

J'ai reçu les trente premiers portraits de la galerie historique dont vous avez entrepris la publication. Agréer mes meilleurs remerciements.

Veillez me permettre de vous offrir mes plus sincères félicitations pour le premier succès que vous obtenez dans l'œuvre à la fois patriotique et religieuse que vous saurez mener à bonne fin.

Ces portraits sont parfaitement réussis à tous les points de vue. Je suis convaincu que l'artiste le plus difficile ne saurait en faire une autre appréciation.

J'ai confiance que tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada voudront avoir un exemplaire de votre galerie historique.

Je vous renouvelle mes remerciements et me souscris,

Messieurs,

Votre reconnaissant serviteur,

† I. THOMAS, Archev. d'Ottawa.

Archevêché de Montréal.

Montréal, le 17 juillet 1901.

MM. Cadioux & Derome,
Librairie St-Joseph.

Messieurs,

J'ai reçu les trente premiers portraits de la galerie historique que vous avez eu la délicatesse de m'envoyer, et je tiens à vous offrir mes félicitations et mes remerciements les plus sincères. Les portraits sont très bien exécutés, et j'espère que le public accordera à votre entreprise l'encouragement qu'elle mérite.

Agrééz, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

† PAUL, Arch. de Montréal.

Archevêché de Saint-Boniface. Saint-Boniface, 27 juillet 1901.

A MM. Cadioux & Derome.

Mes chers Messieurs,

Je vous remercie beaucoup de l'envoi des trente premiers portraits de votre galerie nationale.

Vous avez entrepris une œuvre des plus excellentes et aussi des plus méritoires au point de vue national.

L'on devrait donner en prix aux enfants des collèges, des couvents et des écoles élémentaires, les portraits de nos hommes illustres dont la vue seule serait une prédication continuelle, un appel à la vertu, à l'honneur, à la fierté nationale.

Dieu vous garde ! Je bénis de tout mon cœur chacun de vous et votre belle œuvre.

† ADÉLARD, O. M. I., Arch. de Saint-Boniface.

Rimouski, le 13 juillet 1901.

A Messieurs Cadioux & Derome,
Libraires-éditeurs à Montréal.

Messieurs,

J'ai reçu votre lettre du 11 de ce mois, accompagnant le gracieux envoi des trente premiers portraits de la galerie historique dont vous avez entrepris la publication. Avec mes remerciements empressés, je vous prie d'agréer mes félicitations sincères.

L'œuvre que vous avez si bien commencée présage un heureux succès. Le choix et la distinction des personnages qui y figurent, le

souvenir qu'elle évoque du caractère de leur vie au service de la religion et de la patrie, la fidélité de leurs traits et la perfection de l'art qui les fait revivre, tout y mérite jusqu'ici la considération et les encouragements des amateurs éclairés qui se plairont sans doute à vous faciliter ainsi les moyens de la conduire à bonne fin.

Dans cet espoir, je demeure,

Messieurs,

Votre dévoué serviteur,

† ANDRÉ-ALBERT, Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

Evêché de Pembroke.

Pembroke, le 12 juillet 1901.

Cadieux & Derome,

Messieurs,

Vous avez certainement droit à la reconnaissance publique pour l'œuvre patriotique que vous venez d'entreprendre, en publiant la galerie historique des personnages qui ont illustré notre pays.

Veillez accepter mes remerciements pour l'album que vous venez de m'envoyer, contenant les trente premiers portraits de cette galerie, et me permettre de vous offrir mes félicitations sur la réussite de ce premier travail.

Bien sincèrement,

Votre tout dévoué en J.-C.,

† N.-Z. LORRAIN, Ev. de Pembroke.

Evêché de Nicolet.

Nicolet, 18 juillet 1901.

Messieurs Cadieux & Derome,

Messieurs,

J'ai reçu les portraits si bien réussis que vous avez daigné m'envoyer. Merci.

Je vous souhaite de réussir dans vos nombreuses entreprises, et je demeure avec considération et estime,

Messieurs,

Votre tout dévoué,

† ELPHÈGE, Ev. de Nicolet.

Evêché de Valleyfield. Salaberry de Valleyfield, 18 juillet 1901.

Messieurs Cadieux & Derome, libraires,
Montréal.

Messieurs,

Veillez recevoir mes très vifs remerciements pour l'envoi gracieux de votre belle galerie historique. Le choix judicieux des sujets, le fini artistique des gravures, et la ressemblance si parfaite des portraits rendent cette collection très précieuse à quiconque porte quelque intérêt à l'histoire de notre pays. Toutes nos maisons d'éducation et tous les membres du clergé voudront la posséder.

Je suis bien véritablement,

Messieurs,

Votre tout dévoué serviteur,

‡ JOSEPH-MÉDARD, Evêque de Valleyfield.

Evêché de Saint-Hyacinthe. Saint-Hyacinthe, le 17 juillet 1901.

MM. Cadieux & Derome,
Montréal.

Chers Messieurs,

Les occupations si nombreuses et si pressantes de la visite pastorale m'ont privé du plaisir de répondre plus tôt à votre aimable lettre en date du 10 du courant.

Dans l'examen que j'ai pu faire, à mon retour, des trente portraits de la galerie historique que vous avez eu la délicate attention de m'adresser, j'ai pu apprécier bien davantage l'œuvre patriotique et religieuse que vous avez entreprise.

Je joins donc, à l'expression de ma sincère reconnaissance pour votre généreux envoi, mes meilleurs souhaits pour le succès de votre entreprise.

Je demeure, Messieurs,

Avec la plus haute considération,

Votre très humble et dévoué,

† MAXIME, Ev. de Saint-Hyacinthe.

Evêché de Sherbrooke, le 7 août 1901.

MM. Cadieux & Derome, libraires,
Montréal.

Messieurs,

Je viens, avec reconnaissance, accuser réception des trente premiers portraits de la galerie historique dont vous avez entrepris la publication.

Je vous félicite de l'heureuse idée que vous avez eue de faire de l'histoire nationale canadienne en photo-gravures. Pourquoi ces portraits, d'une valeur artistique incontestable, ne prendraient-ils pas au foyer domestique, dans le salon, le boudoir ou la salle à manger, des places aujourd'hui trop souvent occupées par des gravures insignifiantes sinon ridicules, par des images d'un goût douteux et d'une orthodoxie suspecte ? Et puis dans toutes nos maisons d'éducation, la série complète des portraits de ces personnages qui se sont illustrés de quelque façon en ce pays, ne formerait-elle pas une décoration murale à la fois attrayante et utile ? Ce serait, au foyer domestique, à l'école, au pensionnat, l'histoire de la patrie canadienne apprise par les yeux.

Ce souhait n'aura peut-être jamais le mérite d'une pleine réalisation, mais, dans sa sincérité, il aura, je le crois, celui de vous dire combien j'apprécie votre projet de "galerie historique", et comme je serai heureux d'apprendre que vous l'avez réalisé parfaitement.

Veillez bien agréer, Messieurs, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

† PAUL, Ev. de Sherbrooke.

LETTRES D'UN MILITANT

PAR JEAN SAINT-CYR

Rédacteur à la *Justice Sociale* et à *La Vie Catholique*

1 vol. in-12 - - - - - \$0.88

CEUX QUE J'AI CONNUS, CEUX QUE J'AI AIMÉS

Par Charles de Ricault d'Héricault

1 vol. in-12 - - - - - \$0.88

AVANT, PENDANT, APRÈS LA PRÉDICATION

CONSEILS AUX JEUNES ECCLÉSIASTIQUES

PAR LE T. R. P. M.-J.-L. MONSABRÉ

DES FRÈRES PRÊCHEURS

1 vol. in-12..... \$0.75

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE PRÉPARATION

La première préparation du prédicateur consiste à se bien pénétrer de la grandeur de sa mission. Il est le dépositaire et le semeur de la parole divine, que le Verbe incarné a fait entendre au monde : parole en laquelle se révèle une profonde connaissance des temps, des lieux et des âmes ; parole qui vient expliquer ce qui, jusque-là, est demeuré incompris, remplacer ce qui doit être aboli, rajeunir ce qui est usé, perfectionner ce qui est incomplet ; parole qui répond à tous les oracles et à toutes les promesses du ciel, nous fait entrer dans le mystère de la vie de Dieu, nous fait comprendre ses œuvres, nous donne le vrai sens du culte que nous lui devons, nous montre le chemin du salut ; parole qui, ajoutant les conseils aux préceptes, nous met sur la voie de la plus haute perfection qui se puisse concevoir pour l'humaine nature ; parole dans laquelle toutes les vérités se pressent, se soutiennent, s'enchaînent, se pénètrent, et nous conduisent, par une route inondée de lumière, de notre point de départ à nos éternelles destinées.

Porteur de cette parole, le prédicateur n'est pas seulement un homme public qui plaide dans un lieu sacré les plus graves, les plus sublimes, les plus chers intérêts des sociétés humaines ; c'est l'homme de Dieu revêtu d'un caractère auguste qui lui donne la physionomie et l'autorité d'un maître divin. " Qui le voit voit le Christ, qui l'entend entend le Christ. " — " Le prédicateur monte en chaire, dit Bossuet, pour y célébrer un mystère semblable à celui de l'Eucharistie, car le corps de Jésus-Christ n'est pas plus réellement dans ce sacrement adorable que sa vérité est dans la prédication évangélique. — Entendre un prédicateur, c'est entendre parler Dieu dans sa langue naturelle. "

Quelle admirable mission ! — Jeunes religieux et jeunes lévites, pensez-y longtemps à l'avance, méditez ces paroles de la Sainte Ecriture : " Dieu m'a établi roi sur la sainte montagne de Sion pour prêcher sa loi. " — " Je suis choisi par Dieu, je serai envoyé par lui, comme ambassadeur du Christ, afin de parler en son nom. "

Qui, vous devrez parler au nom de Dieu, pour procurer sa gloire en répandant sa vérité, en préparant les âmes à l'infusion de sa grâce, en les dirigeant dans les voies saintes qui conduisent à la bienheureuse patrie où Dieu sera éternellement loué, béni et glorifié. La gloire de Dieu, la sanctification et le salut des âmes, ne perdez jamais de vue ce but sublime de votre ministère. Dès les premiers jours de votre formation, faites-vous une grande droiture et pureté d'intention. Désintéressez-vous des succès humains ; et quand la nature, gourmande de gloire humaine, cherchera à vous persuader que vous pourrez devenir des artistes, répondez-lui que vous voulez être des apôtres.

Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on devient apôtre. Il faut se préparer à ce saint ministère par la solitude, le silence, l'étude, la méditation, la prière. La vie cachée de notre divin Maître est le type adorable de cette préparation. Il n'a consacré que trois ans de sa vie à la prédication de sa doctrine et aux œuvres éclatantes sur lesquelles il devait établir la vérité de sa filiation divine. Après ses premières manifestations aux bergers de Bethléem et aux mages d'Orient, au retour de son exil en Egypte, il s'est enseveli dans l'humble maison de Nazareth. En cet obscur séjour, où ne pénétrait jamais l'œil indiscret du monde, "il croisait et se fortifiait, nous dit l'Évangéliste, comme croissent et se fortifient les enfants. Et pendant que la nature, en son corps très pur, gravitait vers sa plénitude, la sagesse divine remplissait sa sainte âme et la grâce y épuisait tous ses dons."

A l'âge de douze ans, il était mûr pour son ministère public et pouvait enseigner le monde, puisque déjà il étonnait les docteurs par la profondeur de ses interrogations et la sagesse de ses réponses ; mais il lui faut encore dix-huit années d'ombre et de silence. Après ses heures de travail, quand les portes de la maison de Nazareth étaient closes, les yeux ravis de Marie et de Joseph admireraient, en leur doux ouvrier, les constants progrès de la sagesse et de la grâce. Qui nous dira les merveilles de ce divin noviciat ? Des profondeurs infinies où il se recueillait, Jésus tirait, chaque jour, quelque nouveau trésor qu'il faisait passer dans le cœur de ses parents par de tendres colloques et de ferventes prières, quand il ne demeurait pas plongé dans la contemplation des perfections divines, et comme noyé dans une amoureuse union avec son Père céleste. Ainsi il préparait sa grande œuvre de perfection et de salut en deux âmes chères, les plus nobles et les plus saintes qui eussent jamais honoré la création et réjouï l'œil de Dieu, attendant patiemment l'appel de son précurseur.

A l'heure voulue de Dieu, il entre dans sa vie publique, et, dès les premiers jours, il groupe autour de lui ceux qui devront être les continuateurs de sa divine mission. C'est dans l'intimité qu'il les instruit des mystères du royaume de Dieu et les prépare à en être les hérauts. Il leur mesure, avec une admirable sagesse, ses révélations ; développe progressivement les œuvres prodigieuses dont ils devront rendre témoignage ; leur rappelle à propos les

oracles du passé ; leur ouvre discrètement les perspectives de l'avenir et leur fait faire, avec prudence, les premiers essais de leur ministère apostolique.

Mais le principal et souverain agent de leur préparation, c'est de vivre constamment dans la compagnie du Sauveur et de se baigner, en quelque sorte, dans la lumière des grands exemples d'amour, de bonté, de miséricorde, de douceur, de religion, de justice, de force, de zèle, de sainte liberté, d'austérité, de sacrifice, qu'il leur donne tous les jours. Pendant trois ans, il les a tellement pénétrés de lui-même, qu'à l'heure suprême des adieux, il déclare ne faire plus qu'un avec eux. Et cependant il ne les envoie pas encore. Il faut qu'ils subissent l'épreuve des jours douloureux et sanglants de la Passion. Quand leur âme étonnée, consternée, découragée par l'effroyable mystère des souffrances et de la mort du Sauveur, se réveillera consolée, fortifiée et affermie dans la foi par les apparitions du Christ ressuscité, le Maître, avant de retourner vers son Père, les bénira une dernière fois et les enverra prêcher au monde sa doctrine et sa loi : "Allez, enseignez toutes les nations et apprenez-leur à garder mes commandements ; voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles."

Solennellement investis de cette grande mission, ils ne partent pas encore. Jésus veut qu'ils se recueillent et qu'ils attendent en silence l'effet de la promesse qu'il leur a faite au nom de son Père. — Pendant dix jours, ils se renferment dans le cénacle et appellent, par une constante prière, le Paraclet qui doit achever leur formation. Au jour sacré de la Pentecôte, les voûtes de la maison où ils sont rassemblés s'ébranlent, comme sous la poussée d'un vent violent, des langues de feu descendent du ciel et se reposent sur chacun d'eux. C'est fait : l'Esprit-Saint leur a donné leur plénitude ; ils vont parler : *Repleti sunt omnes Spiritu Sancto et cœperunt loqui.*

Vous le voyez, Jésus s'est préparé et a préparé ses Apôtres au saint office de la prédication. C'est une leçon qu'il vous donne, pour vous apprendre qu'il ne vous suffit pas d'avoir, dès le principe, une haute idée et une profonde estime du ministère auquel vous êtes appelés, mais que vous ne devez entrer dans la carrière apostolique qu'après une longue période de silencieuse et religieuse formation. Les années de noviciat ou de séminaire représentent, dans votre vie, la vie cachée du Sauveur et le scolasticat divin qui prépara les Apôtres à leur mission. C'est alors qu'il faut ouvrir votre âme à toutes les vérités que vous devrez prêcher au monde, profiter de votre intimité avec le Christ pour acquérir un grand fonds de vertus religieuses et sacerdotales, et déjà prendre par la prière des arrhes sacrées sur les âmes qui seront évangélisées par votre parole.

"La parole procédant d'une science laborieusement et pieusement acquise, l'exemple de toutes les vertus et de toutes les saintes œuvres, la prière fervente et constante, voilà, dit saint Bernard, les trois biens que doit s'assurer celui qui prêche."

Et il a soin d'ajouter : " Le plus grand et le meilleur de ces trois biens, c'est la prière. Car si la vertu vient en aide à la parole, la prière mérite à la parole et aux œuvres de la vertu grâce et efficacité." — " Voulez-vous, dit un judicieux conseiller des prédicateurs, voulez-vous être écoutés avec intelligence, bon vouloir et docilité : vous obtiendrez cela beaucoup mieux par la ferveur de vos oraisons que par toutes vos facultés oratoires."

Travaillez donc, sanctifiez-vous, priez avec ferveur pendant les années de votre formation. Vous n'en sortirez pas, sans doute, avec cette suprême plénitude de l'homme apostolique qui lui permet de prodiguer les trésors de son âme, mais encore devrez-vous sentir que vous avez quelque chose à donner. On donne de son abondance et non de son indigence. Méditez, je vous prie, ces paroles de saint Bernard : " Vous ne faites que perdre le fruit de votre travail, si, n'étant qu'à demi plein, vous vous hâtez de vous répandre avant d'être entièrement rempli, agissant, en cela, contre la loi de Dieu qui défend de labourer avec le premier-né du bœuf."

Défiiez-vous de ces ardeurs indiscrettes qui poussent les jeunes gens à se produire. Elles peuvent avoir pour cause le précoce et légitime désir de travailler à la gloire de Dieu et de faire du bien aux âmes, mais la plupart du temps elles procèdent de la vaine gloire. Hélas ! " le vice de la vaine gloire, dit le pieux Louis de Grenade, est si ordinaire et si naturel aux prédicateurs, qu'ils s'en rendent coupables sans s'en apercevoir et sans le prendre pour un péché." Désirer impatiemment et avidement la prédication pour la satisfaction de sa vanité, c'est entrer dans la bergerie comme un voleur. Les portes de la bergerie sont l'ardente charité et l'humble obéissance.

Qu'il me soit permis de prier respectueusement, ici, ceux à qui l'éducation des jeunes prédicateurs est confiée, de ne point s'éprendre trop vivement de leurs premiers essais, de ne point les louer outre mesure sous prétexte de les encourager, et surtout de ne point les lancer trop tôt dans la carrière apostolique. C'est nourrir leur amour-propre, les aveugler sur leur propre valeur et s'exposer à de tristes mécomptes. Combien de jeunes gens, gâtés par les flatteries d'une naïve et indiscrette admiration, n'ont pas donné ce qu'on s'en était promis, et ont porté, dans une désolante médiocrité, la peine d'un engouement prématuré ! — Aux instructeurs, comme aux conscrits de l'éloquence sacrée, je rappelle cette sentence de saint Bernard : " *Ayez soin de bien remplir avant de répandre : Implete prius, et sic curate effundere.*"

EGLISE ET PATRIE

ENTRETIENS ET DISCOURS

Par le Père Jean Vaudon

1 vol in-12 - - - - - \$0.88

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

PAR L'ABBÉ H. DAGNEAUX

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE A L'ÉCOLE SAINTE-MARIE DE CAUDÉRAM
PRÈS BORDEAUX

DEUXIÈME ÉDITION

Un beau volume de 640 pages.....Prix : \$1.25

PRÉFACE

Par M. l'abbé Elie Perrin

Lorsque, il y a deux ans, M. l'abbé Dagneaux publia la première édition de son *Histoire de la philosophie*, Monseigneur l'Archevêque de Besançon, sollicité d'accorder à ce livre l'*Imprimatur* officiel, me chargea de l'examiner et d'en dire impartialement mon avis. Mon impartialité, dans la circonstance, ne pouvait être douteuse, car je ne connaissais point l'auteur, et je ne pouvais donc avoir à son endroit ni sympathie ni hostilité préconçues.

A peine eus-je commencé la lecture de l'ouvrage dont l'examen m'était confié que je me sentis charmé par la limpidité de l'exposition, la variété des détails biographiques, la critique brève et sûre des systèmes, l'affirmation raisonnée des vrais principes, la bonne tenue du style. Aussi n'hésitai-je point à déclarer à Monseigneur l'Archevêque que la nouvelle *Histoire de la philosophie* faisait honneur à l'enseignement chrétien et méritait de tout point la haute approbation du prélat. L'approbation fut donnée au livre avec une affectueuse bénédiction à l'auteur. Et le livre s'en alla chez la gent studieuse, où on lui fit le plus aimable accueil, et l'auteur eut la joie de voir son œuvre si fort appréciée des maîtres et des élèves, dans les maisons d'éducation, et des amateurs intelligents, dans le public lettré, que l'édition s'épuisa rapidement.

Cependant rien, ici-bas, n'est absolument parfait ; ce qui est bon peut toujours devenir meilleur, et notre effort constant vers un idéal supérieur à la réalité présente constitue précisément le progrès dont on parle tant aujourd'hui, sans bien savoir ce que c'est.

Aussi eût-on bien étonné M. l'abbé Dagneaux, si on lui eût dit que son coup d'essai était, dans toute la force du terme, un coup de maître défiant toute critique. Lui-même n'avait-il pas, à la fin d'un court avertissement mis en tête de son livre, fait cette sage et modeste déclaration : " Si ce livre est bien accueilli du public auquel il est destiné, l'auteur s'efforcera de l'améliorer,

et il acceptera avec reconnaissance les observations qu'on voudra bien lui adresser."

Ce n'était point là une vaine formule, une sorte d'invitation faite par bienséance au lecteur avec le désir qu'il n'y répondît pas ou l'arrière-pensée, s'il y répondait, de n'en point tenir compte. Auteur et lecteur ont pris la chose au sérieux, et du dialogue qui s'est engagé entre eux, nous trouvons le résultat dans cette nouvelle édition.

Si, comme il est juste, l'ensemble de l'ouvrage est resté le même, on y a cependant introduit de nombreuses modifications de détail, soit pour le rendre plus complet, soit pour en faciliter l'étude à la jeunesse scolaire.

Pas une observation n'a été faite à l'auteur dont il n'ait tenu compte. Qu'on en juge plutôt :

1° On lui a demandé de plus fréquentes citations : il s'est conformé à ce désir, en prenant garde toutefois de ne pas grossir démesurément le volume.

2° On a réclamé un chapitre sur la philosophie orientale, un autre sur la philosophie grecque : ces deux additions ont été accordées.

3° On a fait observer à l'auteur que, tout en se donnant, et à juste titre, pour disciple de saint Thomas, il ne disait presque rien de son maître : or, dans la nouvelle édition, on trouvera quatre chapitres consacrés à la philosophie des pères de l'Eglise et des docteurs du moyen âge ; l'un de ces chapitres est réservé exclusivement au Docteur angélique.

4° On a jugé que Locke occupait trop de place et Descartes trop peu : toujours docile, l'auteur a restreint le chapitre consacré au philosophe anglais et augmenté d'une bonne biographie le chapitre consacré à Descartes.

5° Il a paru à plusieurs que, dans cette *Histoire de la philosophie*, la part faite au XIX^e siècle était quelque peu étroite : l'auteur s'est efforcé de rédiger une bonne étude sur le XIX^e siècle.

Mais comment résumer le travail philosophique des cent dernières années en quelques pages d'un livre qui raconte l'évolution de la pensée humaine pendant trente siècles ? M. l'abbé Dagneaux s'est promptement aperçu des difficultés de la tâche, et, sentant son impuissance à tout dire, même en ne disant que l'essentiel, il a aussitôt formé le projet de préparer une *Histoire de la philosophie au XIX^e siècle*, rédigée selon sa méthode, c'est-à-dire sous forme de monographies, méthode qui semble plaire au public, parce qu'elle l'instruit sans l'accabler d'une érudition indigeste et rebutante.

6° L'auteur écrit pour des jeunes gens surtout, aussi n'a-t-il eu garde d'omettre les améliorations qui les intéressent plus spécialement.

C'est ainsi que la nouvelle édition comporte : — un sommaire en tête de chaque chapitre ; — un astérisque en tête des chapitres qui sont exigés par le programme de la classe de philosophie ; — dans ces derniers chapitres, un astérisque en tête des alinéas que

les élèves doivent apprendre ; — à la fin de chaque chapitre, un résumé très suffisant pour répondre aux questions d'examen, pourvu qu'on ait lu le chapitre au moins une fois.

Voilà bien ce qu'on peut appeler, selon la formule classique, une "édition revue, corrigée, considérablement augmentée." Mais, d'ailleurs, tout sera profit pour le lecteur dans les innovations que j'ai signalées, car elles constituent un véritable progrès, une marche en avant vers la perfection, laquelle, dit-on, ne se laisse jamais atteindre en ce monde, mais dont il n'est pas impossible de s'approcher.

M. l'abbé Dagneaux est bien résolu à ne la jamais perdre de vue. Il y a vingt ans qu'il enseigne à de nombreux élèves les pages qu'il livre aujourd'hui au public ; il y a vingt ans qu'il met et remet son ouvrage sur le métier, qu'il le polit et le repolit, conformément au précepte de Boileau. Et, malgré tout, il reste persuadé que le dernier mot n'est pas dit ; et son plus cher désir est de reprendre avec ses lecteurs la conversation qui lui a suggéré tant de choses. Quiconque lui présentera quelque observation ou quelque *desideratum* nouveau peut être assuré d'un accueil favorable. Que dis-je ? Il doit même compter sur la reconnaissance sincère de cet auteur, dont je me plais à dire, dût-il s'en effaroucher, que sa modestie n'a d'égal que son talent et son amour désintéressé du bien.

ELIE PERRIN,

Docteur en théologie,

Professeur au grand séminaire de Besançon.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Ce livre a été écrit pour les élèves de philosophie. D'autres personnes peuvent en tirer profit, notamment les candidats à la licence ès lettres (philosophie) et tous les hommes cultivés qui désirent renouveler connaissance avec les principaux philosophes.

Les élèves de philosophie trouveront peut-être que le livre est volumineux et dépasse de beaucoup leurs besoins immédiats. Libre à eux de s'en tenir aux chapitres qu'ils doivent connaître, au moins en substance, pour être en état de subir l'épreuve du baccalauréat avec des chances convenables de succès.

L'auteur, toutefois, les engage vivement à lire le livre en son entier :

1° Tout d'abord, à son avis, l'*Histoire de la philosophie* qu'il leur destine sera pour eux un livre de lecture très propre à les former au style de la dissertation, et peut-être même à les reposer un peu le soir, quand le travail urgent de la journée est terminé.

2° Ils trouveront ensuite dans ce livre une foule de connaissances très utiles, des définitions et des plans de dissertations,

sans parler de ce qui regarde l'exposé et l'appréciation des doctrines des philosophes. (1) L'histoire de la philosophie sera ainsi pour eux une révision et même un complément du cours de philosophie. Elle les aidera aussi à mieux comprendre ce cours et par conséquent à en tirer meilleur parti pour l'examen. Supposons, par exemple, qu'il faille traiter l'une de ces deux questions : *Principales définitions de la philosophie, Principales définitions de l'âme*. Il est clair que l'élève studieux, bien au courant de l'histoire des doctrines, aurait, en pareil cas, une supériorité très grande sur des camarades moins bien préparés.

3° De toute façon l'histoire de la philosophie fournit de précieuses ressources pour la dissertation. L'élève qui la sait bien peut s'en servir, soit pour trouver un début, soit pour faire preuve, à l'occasion, d'une érudition sobre et de bon aloi, soit enfin pour éviter de conclure par une pensée banale qui n'attire pas l'attention de l'examinateur ou lui laisse une impression défavorable.

La classe de philosophie terminée, l'ouvrage sera conservé, du moins l'auteur ose l'espérer, comme un livre de bibliothèque à consulter quelquefois.

Bordeaux, le 8 décembre 1900.

Fête de l'Immaculée-Conception.

APPROBATIONS DE LA DEUXIÈME ÉDITION

LETTRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL LECOT

ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX

Monsieur l'abbé,

Le rapport que m'a fait de votre *Histoire de la Philosophie* Mgr Turreau, dont la compétence m'inspire la confiance la plus entière, et la connaissance que j'ai prise moi-même d'une partie de votre beau travail, m'autorisent à vous féliciter d'avoir procuré à la jeunesse de nos écoles un guide à la fois très intéressant et très sûr.

Aussi est-ce de toute mon âme que je bénis votre œuvre, en lui souhaitant, dans nos maisons d'éducation, tout le succès qu'elle mérite.

Veillez recevoir, Monsieur l'abbé, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

‡ V.-L. CARDINAL LECOT, Arch. de Bordeaux.

Bordeaux, le 21 décembre 1900.

(1) A la fin du présent livre, les élèves de philosophie trouveront un index alphabétique des questions dogmatiques ou historiques qui y sont traitées, avec indication des pages où ces questions sont traitées.

Révérendissime Seigneur,

Votre Eminence a daigné me confier l'examen de l'ouvrage de M. l'abbé Dagneaux, intitulé *Histoire de la Philosophie*.

Cet ouvrage est remarquable à bien des égards ; mais ce qui m'a paru particulièrement digne d'éloge, c'est l'exactitude et la clarté dans l'exposé des doctrines.

La biographie des principaux chefs d'école, et de nombreuses citations, habilement choisies, complètent heureusement l'analyse des systèmes, et y ajoutent un véritable intérêt.

Les candidats au baccalauréat ne seront pas les seuls à tirer profit de cet ouvrage ; il sera lu également avec fruit par tous ceux qui voient, dans l'histoire de la philosophie, l'histoire même de l'esprit humain.

Daignez agréer, Eminentissime et Révérendissime Seigneur, l'hommage de mon respectueux et filial dévouement.

P. TOURREAU, prot. apost., v. g.

Bordeaux, le 21 décembre 1900.

LETTRE DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE
DE BESANÇON

En bénissant son auteur, nous souhaitons à cette nouvelle édition, comme nous l'avons souhaité à la première, un accueil favorable et une destinée féconde.

Donné à Besançon, le 3 janvier 1901.

† FULBERT, Arch. de Besançon.

MADAME JULIE LAVERGNE

SA VIE ET SON ŒUVRE

Par Monsieur Joseph Lavergne

Ouvrage couronné par l'Académie française, orné d'une héliogravure

1 vol. in-12 - - - - - \$0.88

PENSÉES ET CONSEILS

Offerts aux jeunes gens et à tous ceux qui s'occupent de leur éducation

PAR LE R. P. A. VON DOSS

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

TRADUIT AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR LOUIS SCHOofs

Curé de Tilleul (Liège), ancien professeur au petit séminaire de Saint-Trond

2^e ÉDITION, REVUE AVEC SOIN

1 fort vol. in-8° \$1.00

EXCUSES DU PÉCHEUR

Non declines cor meum in verba malitie, ad excusandas excusationes in peccatis.

“ Ne laissez pas incliner mon cœur au mal, de peur qu'il ne cherche des prétextes pour excuser les péchés.” (Ps. cxi, 4).

La lâcheté et la malice cherchent souvent à se tromper elles-mêmes, à tromper Dieu, en prétendant que le péché est excusable. On s'efforce de justifier le passé après coup et d'absoudre l'avenir par avance.

Pécheurs, sachez-le ! Les excuses qui seront admises à l'heure du jugement par le juste Juge, celles-là seules ont de la valeur. Toutes les autres ne sont que des tromperies, des mensonges, des illusions qu'on se fait à soi-même. “ Les enfants des hommes ne sont que vanité et se servent de balances trompeuses,” a dit le prophète royal.

C'est surtout la jeunesse qui est prompte à inventer de telles excuses en rejetant sur le compte des jeunes années, certaines fautes qui méritent peut-être de plus grands châtimens à cause de la précocité même de la malice.

I. Vous vous plaignez d'abord de la sévérité de la loi, dont la transgression vous a rendu coupable.

Et cependant cette loi n'est que l'expression de ce qui se trouve au fond de notre nature si noble, telle que Dieu nous l'a donnée.

La loi est une règle de conduite que nous devons appliquer à nos actions. Or, une règle, qu'est-ce ? C'est une mesure en rapport avec l'objet qui doit être mesuré, parce que chaque mesure repose sur des proportions. Conséquemment il faut que la loi de Dieu soit proportionnée à notre nature, sans cela elle ne pourrait servir de règle à notre conduite.

S'il en est ainsi, peut-il être question de sévérité ou d'impossibilité ?

Écoutez ce que le divin Législateur a dit lui-même : “ Cette loi que je vous prescris aujourd'hui, n'est ni au-dessus de vous, ni loin de vous. Elle n'est point dans le ciel, elle n'est pas au-delà de

la mer, mais cette loi est près de vous, à vos côtés, en vous, autour de vous afin que vous l'accomplissiez.

Ecoutez ce que vous dit le Sauveur du monde : " Mon joug est suave, et mon fardeau est léger.

Ecoutez enfin ce que vous dit l'apôtre saint Jean : " Les commandements de Dieu ne sont pas difficiles à observer.

Et l'exemple de Jésus-Christ, celui des saints, celui de tant d'admirables jeunes hommes, ne vous disent-ils rien ?

Qu'avez-vous à répondre ?

Après tout, le service du monde n'exige-t-il donc pas de sacrifices ? A quels abaissements, à quelles peines ne se soumet-on pas pour obtenir une place, gagner une poignée d'argent, ou plaire à une créature ? — Quelle partialité, quelle lâcheté, quelle froideur vis-à-vis de Dieu qui, cependant, ne veut que votre plus grand bien en vous imposant sa loi.

II. L'homme se plaint ensuite de l'attrait qu'il a pour les créatures. La fortune séduit, de même les honneurs, et les plaisirs ; nous ne le contestons pas. Mais, en définitive, que sont les créatures ? Sont-elles notre dernière fin ? Non ; elles sont simplement des moyens subsidiaires pour arriver à notre fin ; et c'est pourquoi elles doivent y être tout à fait subordonnées.

Que sont les créatures ? Elles sont vaines, fragiles, éphémères.

Elles arrivent, portées par le fleuve du temps, et le flot qui les amène, les emporte avec lui. C'est ainsi que la figure de ce monde passe.

III. Mais j'ai encore si peu d'expérience, dites-vous ; je manque de discernement ; la force de la volonté me fait défaut ; à tout cela ajoutez la légèreté de l'âge, la puissance de l'habitude, et l'entraînement de l'exemple.

O jeune homme, soyez sincère ! Osez-vous alléguer toutes ces excuses, lorsque vous vous trouverez un jour face à face avec votre souverain Juge ?

Eh quoi ! Vous si altier, vous si fier de votre prétendu savoir et de votre indépendance de caractère, vous si jaloux de votre honneur, — vous êtes donc tombé assez bas jusqu'à devenir un enfant, un jouet, une machine ?

Vous êtes inexpérimenté, en ce cas réparez le défaut de discernement et d'expérience, en recourant au discernement et à l'expérience des autres, en demandant les lumières d'en haut ; elles descendront sur vous si vous recourez à la prière. Car " le Père céleste donne un bon esprit à ceux qui le lui demandent avec sincérité. " — N'avez-vous pas des parents et des supérieurs ? N'avez-vous pas, ou ne pouvez-vous pas avoir un directeur spirituel qui s'occupe de vous ? Vous êtes inexpérimenté, soit ! Mais dans ce cas écoutez ceux qui ont de l'expérience ; souffrez qu'on vous avertisse, qu'on vous instruisse et qu'on vous guide.

Vous êtes faible, dites-vous ? Cherchez un appui, cherchez-le chez ceux qui peuvent et qui veulent venir au secours de votre âme ; surtout appuyez-vous sur Dieu. Mais pourquoi êtes-vous si négligent dans vos prières, et si tiède pour le bien ? pourquoi vous

approchez-vous si rarement des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ? La Pénitence, piscine merveilleuse qui guérit toutes les blessures de l'âme, bain sacré qui fait tomber la lèpre du péché ; l'Eucharistie, céleste rafraîchissement des cœurs fatigués, incomparable soutien des faibles.

Vous êtes léger ? Vous savez que vous l'êtes et pourquoi ne voulez-vous pas cesser de l'être ? Pourquoi ne faites-vous pas attention à vous-mêmes, et ne vous imposez-vous pas violence ?

L'exemple vous séduit, mais pourquoi regarder toujours dans les ténèbres, au lieu de regarder du côté de la lumière ?

O vous, apôtres, martyrs, confesseurs, vierges délicates, jeunes gens, adolescents, enfants, vaste nuée de témoins mais nuée lumineuse et rayonnante, descendez, apparaissez à ce cœur pusillanime et faites-lui voir, faites-lui sentir ce que l'homme peut avec Dieu et par Dieu.— O glorieuse phalange, si vous aviez tenu le même langage que ce cœur si peu généreux, le ciel serait vide et ses trônes seraient encore inoccupés !

Vous invoquez l'habitude ! — Mais qui a contracté cette habitude ? Eh bien, que celui qui a formé ces nœuds, les rompe également. Qu'il les rompe, l'entendez-vous ? Oui, si l'on ne peut dénouer, qu'on rompe, qu'on coupe ! La violence doit être domptée par la violence.

Mais les passions qui m'agitent ! Hélas ! comme le sang bouillonne dans mes veines ! Comme mon cœur bat à coups redoublés ! Comme mes pensées se pressent et se succèdent ! Quels violents désirs m'emportent !

Et pourquoi les avez-vous nourries, ces passions ? Pourquoi les avez-vous laissé devenir impérieuses ?

Allons, soyez homme ! saisissez d'une main ferme la bride et ne la quittez plus, quand même le coursier mordrait le frein et le couvrirait de son écume. Armez-vous contre vous-même, soyez décidé, courageux, inflexible, alors vous serez, et vous demeurerez maître.

D'après tout ce que je viens de dire, ô jeune homme, vous le pouvez, non seulement parce que vous le devez, mais aussi parce que vous êtes réellement puissant chaque fois qu'il s'agit du salut de votre âme.

Ah ! si, dans cette lutte de vie ou de mort, vous étiez seul, abandonné à vous-même, ce serait autre chose..... Mais le Seigneur Dieu est avec vous, près de vous, en vous.

Saint Paul l'a dit : Je puis tout en celui qui me fortifie ; tout ! Quelle parole consolante ! donc la grâce est plus puissante que la nature ; plus entraînant que le torrent du mauvais exemple ; plus ardente que le feu des passions ; plus forte que la force des habitudes ; elle comble l'abîme de mon ignorance et de mon inexpérience. Avec elle et par elle je franchirai les murailles les plus élevées.

O grâce, grâce, toute-puissante comme Dieu lui-même, avec vous je puis tout ! Toutes mes excuses ont disparu et mon cœur serait coupable, s'il recourait à des discours trompeurs pour justifier ma lâcheté par de vaines excuses.

MÉDITATIONS SACERDOTALES

SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR

Par M. l'abbé Décrouille

Aumônier de Notre-Dame de Sion

DEUXIÈME ÉDITION

4 forts volumes in-12.....\$3.00

De divers pays on a demandé à l'auteur l'autorisation de traduire cet ouvrage en langue étrangère. Le cardinal Rampolla a écrit à M. Décrouille que le Souverain Pontife approuvait cette nouvelle méthode de méditation ; car " la meilleure préparation au saint sacrifice de la messe est certainement la méditation, et quand celle-ci porte sur ces mêmes prières que le prêtre doit réciter, elle nous aide infailliblement à conformer nos sentiments à l'esprit qui guida l'Eglise quand elle a composé ces prières."

En France, les hommes les plus compétents ont honoré cet ouvrage de leur approbation ou de leurs félicitations. Citons quelques-uns de ceux qui font autorité :

" Il n'est pas de meilleure idée que de proposer aux prêtres pour sujet de méditation les textes mêmes de la vénérable liturgie...Je ne puis donc que vous féliciter, monsieur le curé, d'avoir fait sur ce plan nouveau votre série de méditations sacerdotales, et j'ai remarqué avec plaisir que vous unissiez à la connaissance de la liturgie, celle de la théologie dogmatique et de la théologie ascétique. (*Lettre du cardinal Bourret.*)

" Le prêtre est l'homme de l'autel, de la Messe : c'est pour l'heure où il monte à l'autel que sonnent toutes les autres heures du jour. Pour qui fait usage du livre de méditations que nous approuvons et recommandons ici, le cycle est complet : une pensée, une parole, une prière ; la vie surnaturelle n'a chaque jour qu'un seul mot. Tel est pour nous le rare mérite du livre de M. l'abbé Décrouille." (*Approbation de Mgr Isoard, évêque d'Annecy.*)

Peu de temps avant sa mort, M. Bacuez, Directeur au séminaire de St-Sulpice, écrivait à l'auteur : " Voilà des méditations sérieusement faites et qui ne sont pas des reproductions. Nul n'apprécie plus que moi l'idée de mettre l'oraison en rapport avec le saint office et la sainte Messe et de les faire converger vers le même but."

Voici en quels termes les *Etudes Religieuses* ont salué ce magnifique ouvrage à son apparition :

" Les *Méditations sacerdotales sur la messe de chaque jour* ont pour but d'enflammer et d'attiser la ferveur du prêtre, en établis-

sant une étroite coordination entre les trois actes principaux de sa vie : la méditation, la récitation du bréviaire, et la sainte Messe. Ces trois foyers de dévotion, de zèle et de progrès spirituel se ravivent ainsi l'un l'autre, ou plutôt ils n'en forment qu'un seul dont la lumière et la chaleur rayonneront sur tous les actes de la journée. Cette excellente idée a été heureusement réalisée...

“ La doctrine de M. l'abbé Décrouille est sûre, sa direction sage. Les divers points de chaque méditation, nettement divisés, clairs et substantiels, sont d'un développement facile, sans dispenser de travail personnel pour les creuser et se les appliquer. Un heureux mélange de considérations dogmatiques et d'affections pieuses empêchera la méditation de dégénérer en étude sèche ou sentimentalité sans fruit...

“ Aussi, quiconque prendra ces *Méditations sacerdotales* pour guide, en retirera un grand profit pour sa propre perfection, et il y trouvera, sans l'y chercher directement, une mine précieuse d'instructions et d'exhortations pleines d'à-propos pour la chaire et le confessional.”

L'ouvrage est divisé en quatre volumes correspondant aux quatre saisons de l'année, comme le Bréviaire. Tous les dimanches, toutes les fêtes, toutes les fêtes de saints du rite double et semi-double, et même toutes celles du rite simple qui ont une messe spéciale, ont une méditation particulière. En outre, les quatre volumes contiennent des méditations sur toutes les messes du Commun des Saints, sur les messes votives pour la semaine, et les messes de *Requiem*.

Chaque méditation est précédée d'un sommaire destiné à être lu la veille au soir.

LE PRÊTRE

DANS LE MINISTÈRE DE LA PRÉDICATION

OU DIRECTOIRE DU PRÉDICATEUR EN CHAIRE ET AU SAINT TRIBUNAL
ET RECUEIL DE SERMONS

Pour les Missions, les Retraites, les Dimanches et les Fêtes de l'année, de Panégyriques et de Sermons de circonstance.

PAR L'ABBÉ J. BERTHIER, M. S.

Euntes in mundum universum,
prædicate Evangelium omni creaturæ. (Marc, xvi, 15).

6ème ÉDITION

Revue, augmentée de plus de 70 sujets et enrichie des plus beaux passages du P. Le Jeune, de Bossuet, de Bourdaloue, de Massillon, de Pascal, de Lamennais, de Lacordaire, etc.

Vingtième mille

1 vol. in-8 de 1248 pages. Prix \$2.00

Avec $\frac{1}{3}$ de remise.

LA VIE APRÈS LA MORT

OU LA VIE FUTURE SELON LE CHRISTIANISME

LA SCIENCE ET NOTAMMENT LES MAGNIFIQUES DÉCOUVERTES DE
L'ASTRONOMIE MODERNE

PAR L'ABBÉ L.-M. PIOGER

DU CLERGÉ DE PARIS, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
MEMBRE ET LAURÉAT DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES

DIXIÈME ÉDITION

OUVRAGE HONORÉ D'UN BREF DE S. S. PIE IX

1 fort vol. in-12..... \$0.50

Lecteur, tu dois mourir un jour!— Y penses-tu sérieusement ? Ou bien ne te dis-tu pas ce que disait un jour Xavier de Maistre, le spirituel auteur du *Voyage autour de ma chambre*.

“ C'est, il n'en faut pas douter, par un conseil insidieux de l'Esprit malin, que les hommes ont chargé cette heure (*minuit*) de diviser leurs jours. Renfermés dans leurs habitations, ils dorment ou s'amuse, tandis qu'elle coupe un des fils de leur existence. Le lendemain, ils se lèvent gaiement, sans se douter le moins du monde qu'ils ont un jour de plus.

“ En vain la voix prophétique de l'airain leur annonce l'approche de l'éternité, en vain elle leur répète tristement chaque heure qui vient de s'écouler ; ils n'entendent rien, ou s'ils entendent, ils ne comprennent pas. O minuit !..... Heure terrible !..... je mourrai donc ? Comment ! je mourrai ! moi qui parle, moi qui me sens et qui me touche, je pourrai mourir ! J'ai quelque peine à le croire ; car enfin, que les autres meurent, rien n'est plus naturel : on voit cela tous les jours ; on les voit passer, on s'y habitue. Mais mourir soi-même ! mourir en personne ! c'est un peu fort. Et vous qui prenez ces réflexions pour du galimatias, apprenez que telle est la manière de penser de tout le monde, et la vôtre à vous-même. Personne ne songe à mourir. S'il existait une race d'hommes immortels, l'idée de la mort les effrayerait plus que nous. ”

Lecteur, tu mourras donc ! et que deviendras-tu au lendemain de ta mort ? Ton corps, tu le sais, n'est qu'une enveloppe et n'a qu'une importance secondaire. Tu le quitteras comme on quitte

un vêtement usé, et il retournera à la terre d'où il sort : *Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière !* Mais ton âme (ou si tu l'aimes mieux, ce qui en toi pense, TOI-MÊME), où ira-t-elle ? que deviendra ce qui en toi aime, souffre, sent, agit ? Pour avoir la solution de cette question, il suffit d'interroger la foi catholique qui seule, parmi toutes les religions, nous explique, d'une manière claire et nette, les fins dernières de l'homme, et par conséquent son état dans l'autre vie. En effet, le christianisme est descendu de cieus pour instruire l'homme sur ses destinées immortelles. Le doute philosophique, la faiblesse de l'esprit humain et les passions qui enflamment et dévorent les cœurs, ont beau tendre à obscurcir la foi religieuse, elle répand toujours sa lumière. Car, qu'est la vie, et qu'est le temps sans Dieu et sans l'immortalité ?

Aujourd'hui, après la plus horrible et la plus sanglante guerre des temps modernes, il n'est pas une famille, dans notre pauvre France, qui n'ait à pleurer un fils, un parent ou un ami. Aussi la société est-elle tourmentée par un terrible besoin, le besoin intime et profond de croire à une autre vie. La science elle-même y pousse le monde. Trop longtemps le matérialisme nous a tués, nous a cloués à la terre ; il est temps de relever la tête, de voler à la découverte d'un Nouveau-Monde, le monde supérieur et divin. On veut enfin rendre hommage à Dieu, croire à sa Providence et tomber à genoux. On sent que là est la vérité et que là seulement est la paix et le salut, dans le présent et l'avenir ; mais, au lieu d'interroger le Christianisme, l'humanité demande à tous les échos de la Science de lui montrer la lumière après laquelle elle aspire. Cependant la Science, séparée de la foi chrétienne, laisse dans les esprits de cruelles incertitudes. On sent qu'elle ne pose que des systèmes, et que ses théories plus ou moins brillantes, si elles satisfont l'esprit, ne satisfont ni le cœur ni les sentiments. Si les découvertes astronomiques de nos jours ont agrandi les champs de l'espace, si elles ont fait, si je peux parler ainsi, *Dieu plus grand*, elles ne nous donnent pas la clef de nos destinées futures.

La foi chrétienne seule fixe nos cruelles incertitudes ; elle nous crie depuis dix-huit siècles : Crois et adore !

O vous qui souffrez, si vous voulez trouver la consolation de votre cœur et l'apaisement de votre esprit, lisez ces pages avec attention. Que le sérieux du livre ne vous effraye pas, et à mesure que les chapitres se dérouleront sous vos yeux, vous sentirez l'espérance s'emparer de votre âme. *Dieu a fait le cœur de l'homme pour lui*, a dit saint Augustin, *et il est dans l'agitation jusqu'à ce qu'il se repose en lui.*

N'y a-t-il pas lieu, en effet, de désespérer de notre glorieuse nation, en voyant une très grande majorité de la jeunesse actuelle, pour ne pas parler des autres âges de la vie, délaisser les livres sérieux, de saine morale, de science et de philosophie vraie, pour se repaître d'une littérature indigeste et malsaine, qu'elle trouve abondamment dans les petits romans à dix centimes, ainsi que dans les feuilletons, qu'on pourrait encore oublier s'ils n'étaient

que ridicules ou absurdes, mais qui insinuent peu à peu dans les masses, l'irréligion, l'immoralité et l'apathie morale qui finissent tôt ou tard par abâtardir un peuple, comme, hélas ! la guerre qui nous a livrés à la Prusse ne nous le démontre que trop.

Quand nous jetons un regard désolé sur cette littérature fangeuse, qui n'est qu'un mélange confus et informe de dépravation, d'impiété et de révolte contre toute autorité, même celle de Dieu, nous ne nous étonnons plus que nous ayons été écrasés par les Allemands. Dieu devait nous avoir abandonnés à notre sens pervers ; et fatalement nous devons succomber.

Quand elles n'ont plus de principes, les nations périssent ; et quand un auteur sape les bases de la société religieuse, civile et politique, cet homme est un traître et fait cause commune avec l'ennemi.

Il a paru sur le *Lendemain de la mort*, il y a à peine une année, un livre qui a eu un immense succès, parce qu'évidemment il répondait à un besoin du cœur ; mais cet ouvrage, extrêmement dangereux, ne repose que sur des hypothèses, rejette le Christianisme, allèche les âmes par l'attrait de la nouveauté et se fait un marche-pied de la Science qui cependant grandit d'autant plus le Christianisme qu'elle fait Dieu plus grand. Au reste le lecteur en jugera : car nous aussi nous nous sommes servi de la Science, non pour en abuser, mais pour faire briller davantage la lumière de la révélation, car Dieu est le Dieu des sciences : *Deus scientiarum*.

Ceci dit, entrons en matière.

AVIS ET RÉFLEXIONS

SUR LES DEVOIRS DE L'ÉTAT RELIGIEUX

POUR ANIMER CEUX QUI L'ONT EMBRASSÉ A REMPLIR LEUR VOCATION

Ouvrage utile non seulement aux religieux, mais encore à toutes les personnes
qui veulent vivre dans le monde avec une piété solide

PAR UN RELIGIEUX BÉNÉDICTIN

DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

NOUVELLE ÉDITION, SOIGNEUSEMENT REVUE ET CORRIGÉE

Par l'abbé J. Dufour

Docteur en théologie

Aumônier des religieuses Augustines de Notre-Dame-de-Miséricorde

2 vol. in-12 - - - - - \$1.50

LE RETOUR A L'ÉVANGILE

Par M. l'abbé MAX. CARON

Jésus Enfant.

Jésus dans sa gloire.

Jésus Adolescent.

Jésus dans ses Sacrements.

Jésus Rédempteur.

Jésus Législateur.

6 forts volumes in-18 \$3.00

Chaque volume se vend séparément 50cts

Sous ce titre de *Retour à l'Évangile*, M. l'abbé Caron a conçu tout un plan de méditations destinées à nous faire aimer et étudier le saint Évangile, ce livre divin, admirable entre tous, et, disons-le, hélas ! si peu connu même de ceux qui font profession de vie chrétienne.

Ce genre d'étude vient bien à son heure, car la piété des fidèles ne sait plus assez se défendre de toutes ces nouveautés dans lesquelles le Christ Jésus, s'il revenait parmi nous, ne saurait plus reconnaître son Évangile !

Puis ne traversons-nous pas des temps malheureux, où le vrai croyant a le devoir de se faire une foi personnelle par une communication plus directe avec Dieu ? Or, c'est par la lecture et l'étude de la Révélation, prise à ses sources mêmes, qu'il arrivera à des croyances qui n'auront plus rien à redouter ni des choses ni des hommes.

Le but de l'auteur étant de mettre le plus possible l'âme pieuse en communication avec Dieu même par le texte des saintes Écritures, il place en tête de chacune de ses méditations un paragraphe de l'Évangile. Sous le titre de *Prélude*, il expose ensuite les données historiques, géographiques ou descriptives qui peuvent nous aider à nous représenter les lieux et à saisir le cours des événements. Puis, dans un corps de méditation en deux points, il tire du mystère proposé toutes les réflexions que ce mystère peut faire naître, tous les fruits qu'il peut produire pour notre avancement spirituel. Une prière et une résolution terminent le chapitre, afin de le rendre pratique et d'aider notre âme dans son élan vers Dieu.

De Noël à la Purification, partant de la crèche pour arriver à Nazareth, le délicieux petit livre : *Jésus enfant*, nous fournit quarante méditations. L'auteur en a joint une supplémentaire sur le saint nom de Jésus, pour le deuxième dimanche après l'Épiphanie. C'est donc toute la période consacrée à la sainte enfance de Jésus qui est sanctifiée par ces lectures à la fois solides et attrayantes.

Dans le volume suivant : *Jésus adolescent*, M. l'abbé Caron prend Jésus quand il descend à Nazareth et nous décrit d'abord cette petite ville comme elle devait être aux jours du Christ adolescent ; il nous montre Jésus obéissant, vrai Dieu et vrai homme ; il le suit à la synagogue de Nazareth ; il rentre avec lui dans l'échoppe de l'ouvrier où Jésus travaille avec Joseph sous les regards de Marie ; travail, humilité, pauvreté : telles sont les vertus qui s'épanouissent dans l'atelier de Joseph. Maintenant Jésus est en prière : quel recueillement ! Il lit les divines Ecritures : quelle attention ! Le voici avec ses compagnons d'âge qui le surnomment : la douceur ! Une épreuve survient plus douloureuse que les précédentes : la mort de Joseph. Puis bientôt, c'est aussi la séparation du Fils et de la Mère, car Jean-Baptiste annonce le Verbe de Dieu, et l'heure de sa mission publique a sonné. Plus tard, Jésus reparaitra à Nazareth, mais les Nazaréens, ingrats, chercheront à se saisir de lui pour le précipiter du sommet d'une colline. Trois méditations complémentaires achèvent l'œuvre : ouvriers de la dernière heure ; parabole des semences ; *Ad augusta per angusta*. Ce livre s'adresse surtout à nos chers adolescents. " Ces pages d'un brillant coloris, écrites avec amour, les yeux fixés sur l'invisible, les saisiront ; ils y respireront le divin et leur âme se dilatera. Leurs mères les liront aussi et elles béniront l'auteur."

Dans *Jésus rédempteur*, l'auteur a choisi pour chacun des jours du carême une page du texte sacré plus spécialement appropriée aux grandes pensées que la sainte Eglise cherche à nous suggérer pendant ce temps de pénitence, et après l'avoir citée tout entière, il la commente en quelques mots destinés à nous la faire apprécier et goûter, et à en tirer pour nos âmes les salutaires leçons que le Divin Maître y a renfermées. A partir du samedi de la Passion, l'auteur nous fait suivre pour ainsi dire pas à pas notre Divin Sauveur pendant ces derniers jours qu'il a passés sur la terre, et nous assistons avec lui à toutes les péripéties du drame divin.

Après la mort de Jésus, c'est sa résurrection, son séjour glorieux sur la terre, enfin son ascension ; tout autant de faits et de mystères que M. l'abbé Caron groupe dans son nouvel ouvrage : *Jésus dans sa gloire*. Ce sont des méditations pour les six premières semaines du Temps pascal jusqu'au jour de l'Ascension inclusivement. Un docteur en théologie les appelle des " élévations " ; il ne se trompe pas. Les considérations développées par l'auteur élèvent et l'esprit et le cœur. Rien de sec ni d'aride, rien d'austère. Un texte des saints Livres, suivi d'un commentaire dogmatique ou moral, un tour neuf dans l'exposition du sujet, un fréquent essor vers le sommet de questions élevées et difficiles, le charme d'un style riche et imagé : autant d'amorces pour l'attention de l'esprit. La lecture de ce livre, la méditation de chaque jour sera aussi, pour les âmes tourmentées par le doute, une lumière qui leur montrera la voie et la vérité ; pour les cœurs éprouvés, un liniment qui cicatrisera leurs blessures, une nourriture qui les fortifiera et les soutiendra dans la lutte. Ainsi le vénéré supérieur du petit séminaire de Versailles continue-t-il le

ministère si édifiant et si salutaire qu'il remplit depuis plusieurs années avec tant de succès. Après nous avoir parlé de Jésus, notre modèle sur cette terre, il nous le montre glorifié au ciel, où il nous attend pour nous récompenser. M. l'abbé Caron dédie son livre: "A ceux que tourmente le besoin de savoir quelque chose de ce monde éternel où sont partis, hier, tant d'êtres aimés, où eux-mêmes vont entrer demain."

Jésus dans ses sacrements continue dignement la série des méditations si instructives et si attachantes que M. l'abbé Caron a publiées pour le temps de Noël, de la Septuagésime, du Carême et de Pâques. La méthode est la même que dans les précédents volumes. Après le texte de l'écrivain sacré, l'auteur fait la description des lieux où s'est passée la scène évangélique. Il en rappelle les circonstances, puis, entrant dans le vif du sujet, il établit éloquemment la doctrine, les obligations qui en découlent, les fruits abondants que le chrétien doit en recueillir. Bien que tout, dans ce volume, élève l'esprit et fortifie la volonté, nous recommandons spécialement la lecture des méditations sur la Sainte Eucharistie. Ce sacrement est le miracle de l'amour d'un Dieu, c'est lui qui a inspiré à l'auteur ses plus beaux accents, c'est pour lui et pour sa gloire que M. Caron a eu l'honneur de souffrir.

Jésus Législateur est bien le titre qui convenait à ce nouveau volume, car il est tout entier consacré à l'étude du *Sermon sur la Montagne*, ce sublime discours qui, disent les docteurs, est le résumé de l'admirable *Législation* que le Dieu de l'Évangile apportait à la terre. Les incroyants eux-mêmes ne parlent des trois chapitres de saint Mathieu, qui le contiennent, qu'avec une religieuse admiration. C'est l'un des maîtres de la pensée moderne qui écrivait récemment: "Il restera toujours que le *Sermon sur la Montagne* a changé la face du monde; et que toutes les Philosophies antiques n'ont rien engendré." (BRUNETIÈRE.)

Hélas! combien de vrais chrétiens n'ont jamais lu, même une fois en son entier, cet incomparable Sermon! Nous sommes donc certains que ce nouveau volume recevra, des pieux lecteurs du *Retour à l'Évangile*, le même accueil que ses aînés.

Le Miracle et ses Contrefaçons

PAR LE P. J. DE BONNIOT, S. J.

CINQUIÈME ÉDITION

Revue et considérablement augmentée

—
 PRODIGES : PAÏENS—HÉRÉTIQUES.

MAGIE. SP IRITISME. HYPNOTISME. HYSTÉRIE. POSSESSIONS.

1 vol. in-12 - - - - - \$0.88

LA SAINTE MESSE

SENS VÉRITABLE DES PRIÈRES ET DES CÉRÉMONIES

OU LES FIDÈLES UNIS AU PRÊTRE SELON L'ESPRIT DE L'ÉGLISE

Par M. l'abbé B. Décrouille

Auteur des *Méditations sacerdotales sur la messe de chaque jour*

Un fort volume in-12.....\$0.88

L'auteur de ce nouveau livre sur la Sainte Messe se propose un but bien déterminé : il veut ramener les âmes pieuses à la vieille méthode d'assistance au Saint-Sacrifice. Beaucoup de fidèles, en effet, et des meilleurs, se désintéressent pendant la Messe, de ce qui se passe à l'autel : ils disent leur chapelet, ou font quelque lecture pieuse, et laisse le célébrant dire sa messe.

Ils oublient que, s'ils ne consacrent pas, ils n'en offrent pas moins avec lui le Saint-Sacrifice. Ils oublient, ou plutôt ils ignorent pour la plupart, qu'ils sont immolés avec la Victime de l'autel, puisque le chef ne se sépare pas des membres.

Et qu'arrive-t-il ? Le prêtre, se sentant isolé quand il récite des prières qui supposent l'union des assistants avec lui, célèbre avec moins d'attention et de piété. Les fidèles ne rendent plus à Dieu leurs quatre devoirs de religion de la manière que Dieu aime et qui est seule digne de Lui ; ils agissent comme s'ils prétendaient se passer du Médiateur qui s'imole *pour eux*, qui vient se mettre à leur disposition.

Qu'arrive-t-il encore ? La relation qui existe entre le sacrifice et la communion est de plus en plus méconnue ; la signification même du mot *communion* paraît incomprise des âmes les plus pieuses.

M. l'abbé Décrouille a voulu essayer de remettre en honneur, pour l'assistance à la sainte Messe, la méthode de nos pères, aujourd'hui délaissée même dans les maisons religieuses. Il montre que les prières et les cérémonies de la Messe supposent l'union des fidèles et du célébrant, il indique comment l'âme pieuse pourra, pendant le Saint-Sacrifice, s'occuper utilement et se nourrir délicieusement, en suivant avec intelligence ce qui se passe à l'hôtel.

Il y aura grande utilité à mettre ce livre entre les mains des novices dans les communautés religieuses, afin de leur apprendre la méthode *catholique* d'assistance à la Messe. Un sommaire placé en tête de chaque chapitre peut servir de questionnaire. Une

table analytique permet de trouver immédiatement la signification de tous les rites et de toutes les prières.

Messieurs les ecclésiastiques trouveront dans chaque chapitre la matière d'une instruction, avec des divisions bien nettes indiquées dans le sommaire. Il leur sera ainsi facile d'obtempérer aux prescriptions du saint Concile de Trente, qui ordonne aux prêtres d'expliquer aux fidèles les prières et les rites du Saint-Sacrifice.

Ce livre sera le *vade-mecum* des personnes pieuses qui assistent chaque jour au Saint-Sacrifice. On trouve, vers la fin du volume, l'ordinaire de la Messe, avec de courtes explications qui permettent d'appliquer quotidiennement la méthode exposée dans ce livre.

ABRÉGÉ DE THÉOLOGIE

DOGMATIQUE ET MORALE

AVEC LES NOTIONS LES PLUS IMPORTANTES

de droit canon, de liturgie, de pastorale, de théologie mystique et de philosophie chrétienne

PAR L'ABBÉ J. BERTHIER, M. S.

Beaucoup de choses que nous avons apprises, avec le temps s'échappent de notre esprit ; il faut donc, par une étude assidue, les rappeler toujours à notre mémoire.

(S. LIGUORI, *Praxis*, n° 18.)

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

Dix-septième mille

1 vol. in-8 de 800 pages - - - - - \$1.50

Avec $\frac{1}{2}$ de remise.

LE SACERDOCE

SON EXCELLENCE

SES OBLIGATIONS, SES DROITS

Ses Privilèges

Par l'abbé J. Berthier, M. S.

1 vol. in-12 de 848 pages.....\$0.60

Avec $\frac{1}{4}$ de remise.

VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Pendant le cours d'un ministère déjà long, nous avons été heureux de travailler pour vous. Nous avons cherché en publiant notre *Abrégé de Théologie dogmatique et morale*, en latin d'abord et ensuite en français, à vous offrir un moyen de conserver facilement la science sainte qui vous guide dans l'exercice de vos fonctions.

En écrivant *Le Prêtre dans le Ministère de la prédication*, notre but a été de vous aider à annoncer avec fruit à vos fidèles les vérités du salut, d'une manière précise et exacte, sans vous imposer de longues et difficiles recherches.

La bienveillance avec laquelle plus de huit mille prêtres ont accueilli ces ouvrages nous inspire la confiance de vous offrir aujourd'hui un livre écrit spécialement pour vous. Nous y avons recueilli ce que nous avons rencontré de plus capable d'édifier dans les écrits des Pères, des théologiens et des auteurs les plus estimés. Nous tenons à ne rien dire de nous-même sur les grands et beaux sujets dont nous traitons.

Nous laisserons donc parler tour à tour saint Chrysostôme, dont nous avons lu les livres sur le Sacerdoce ; saint Grégoire de Nazianze, faisant l'apologie de sa fuite pour se soustraire à l'imposition des mains ; saint Grégoire-le-Grand dont le Pastoral demande à être médité ; saint Thomas dont la Somme théologique renferme tant de richesses ; saint Liguori qui a réuni dans son *Selva* ce que la tradition a dit de plus fort sur le prêtre. Parmi les modernes, nous avons étudié surtout les livres de M. l'abbé Dubois : *Le saint Prêtre* et *La pratique du zèle ecclésiastique* ; le *Sacerdoce éternel* de Mgr Manning ; le *Trésor du prêtre* du Père Mach, S. J. ; *Prêtre et Hostie* du R. P. Giraud et tous les auteurs qui ont publié des retraites ecclésiastiques que la collection des *Orateurs sacrés* de Migne a reproduites. C'est à ces écrivains que nos lecteurs voudront bien attribuer tout ce qu'ils trouveront

dans ce livre, bien que nous n'indiquions pas toujours les sources de nos citations. Cet ouvrage, lors même que nous avons cherché à y mettre une grande précision de doctrine, n'est pas un livre d'érudition, il n'a d'autre but que de faire quelque bien. C'est pourquoi, il nous a semblé superflu d'en surcharger les pages de divers renvois.

Plusieurs ecclésiastiques nous avaient demandé de l'écrire sous forme de méditation ; et nous avons eu parfois la pensée de descendre à leurs désirs ; mais à la fin, il nous a semblé préférable de lui donner une autre forme, afin qu'il soit lu avec plus d'intérêt, soit par nos confrères qui sont dans le ministère, soit par les élèves des grands séminaires.

Rien n'empêche d'ailleurs de s'en servir comme livre de méditation, en suivant la méthode que nous tracerons à la fin du volume, avant la table des matières.

Nous n'avons pas oublié le mot d'un ancien : *Longum iter per præcepta, breve et efficax per exempla*. Aussi, toutes les fois que nous le pouvons, faisons-nous voir par des exemples, comment les saints prêtres ont su élever leur vie au niveau de leur dignité et de leurs devoirs. Souvent nous aurons l'occasion de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques passages des vies admirables de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul, de M. Olier, du vénérable Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, et d'autres prêtres selon le cœur de Dieu.

Saint Augustin a dit : *Dignum est ut dignitas sacerdotalis prius noscatur a nobis, et sic deinde servetur a nobis*. Il est convenable que nous connaissions d'abord la dignité sacerdotale, afin qu'ensuite nous la soutenions en pratique, en menant une conduite en harmonie avec l'honneur qui nous a été fait.

Ce texte nous fournit la division de cet ouvrage. Nous traitons dans la première partie de l'excellence du Sacerdoce, et dans une seconde partie, de ses obligations, de ses droits et de ses privilèges. A la fin nous donnerons sous forme d'appendice un examen complet sur les devoirs du prêtre, qu'il sera bon de parcourir attentivement, au jour de sa retraite du mois, et surtout durant la retraite annuelle.

INTRODUCTION

A LA VIE SACERDOTALE

PAR LE R. P. BOUCHAGE, C. SS. R.

1 fort vol. in-8 \$1.25

Petits Portraits

Par Théophile D'ANTIMORRE

1 vol. in-12.....\$0.75

TABLE

GRANDES DAMES

Aux Dames.—La Messe de Midi.—I. Bienheureux les pauvres.—II. Bienheureux ceux qui sont doux.—III. Bienheureux ceux qui pleurent.—IV. Bienheureux ceux qui ont soif de la justice.—V. Bienheureux les miséricordieux.—VI. Bienheureux les cœurs purs.—VII. Bienheureux les pacifiques.—VIII. Bienheureux les persécutés.—Conclusion.

GRANDS MESSIEURS

Aux Hommes.—I. Quel sera notre sujet?—II. Le prétendant.—III. Le mal marié.—IV. Le mari libre-penseur.—V. Le mari jaloux.—VI. Le mari maussade.—VII. Le mari bon à rien.—VIII. Le mari flaneur et buveur.—IX. Le célibataire et le veuf.—Conclusion.

GRANDES DEMOISELLES

I. La grande demoiselle trop tôt.—II. La grande demoiselle trop tard.—III. La riche héritière.—IV. La petite bourgeoise.—V. La belle vaniteuse.—VI. La bavarde.—VII. La sentimentale.—VIII. L'irascible.—IX. La sensuelle.—X. La vierge chrétienne.—Conclusion.

AUX MONDAINS

Prologue.—I. Une seule chose est nécessaire.—II. Cherchez avant tout le royaume de Dieu.—III. Malheur au monde à cause de ses scandales.—IV. Si votre œil vous scandalise, arrachez-le.—V. Entrez par la porte étroite.—VI. Vous aimerez votre prochain comme vous-même.—VII. Vous voyez une paille dans l'œil de votre frère, et vous ne voyez pas une poutre qui est dans le vôtre.—VIII. Il ne suffit pas de dire : Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le ciel.—Conclusion.

PETITES VÉRITÉS

I. L'humeur.—II. Le tic.—III. La malpropreté.—IV. La bizarrerie.—V. Le grand-papa.—VI. La vieille mère.—VII. La bru.—VIII.—L'esprit contrariant.—IX. La bavarde vaniteuse.—X. Le vard.—XI. La quêteuse de nouvelles.—XII. La superstition.—XIII. La vieille coquette.—XIV. La riche ignorante.—XV. La jeune vaniteuse.—XVI. Le protégé.—XVII. La noblesse acquise.—XVIII. Le parvenu.—XIX. Le fat.—XX. La malade imaginaire.—XXI. L'humeur et l'imagination.

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Armand Doin

32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés.

J. et C. BRUNET & Cie,

147 Rue St-Laurent, Montréal
Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur, Electriciens et Poseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

SPÉCIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournaises à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaises à l'air chaud, à des prix modérés.

DOMINION LINE

NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été,
toutes les semaines,

ENTRE

PORTLAND Me et LIVERPOOL

Prochains départs

POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES

POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Camboman

DOUBLES HÉLICES,

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,

VITESSE ET CONFORT

ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal.

Les prix de traversée océanique comprennent aussi le voyage gratuit en char dortoir de Montréal à Portland.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc, s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, où à

DAVID TORRANCE & CO;

Agents généraux

17, Rue Saint-Sacrement, 17.

Montréal.

L. N. Betournay.

J. E. Lalonde

A. Giroux.

(Maison de confiance)

Royal Silver Plate C^o.Doreurs et
ArgenteursRéparation et plaquage en Or et
en Argentd'ornements d'églises, de chapelles,
etc., etc.Argenteries de Tables réparées et
replaquées.

Prix modérés.

Satisfaction garantie.

40 Cote St-Lambert

Bell Tel. 1387. Montreal.



JOS. MAROIS,

Agent Spécial, Département Français.

COMMERCIAL UNION
ASSURANCE COMPANY
(LIMITÉE)
De Londres, Angleterre.

Valeurs au-delà de	-----	\$30,000,000
Revenu Annuel	-----	8,000,000

Bureau Principal pour le Canada ; No. 1731 Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.
JAMES MCGREGOR, Gérant, | JOS. MAROIS, Agent.

L. Thériault

(SUCCESSEUR DE V. THÉRIAULT)

Entrepreneur de Pompes Funèbres
ET EMBAUMEUR

18 RUE ST-URBAIN ET 231 RUE CENTRE

Communication téléphonique) Voitures doubles à la disposition du public